



Nordine Gribh était l'entraîneur de l'équipe 2001-2002 . Malgré ces nombreuses occupations au sein de L'ASVEL, il a avec sa gentillesse habituelle répondu à quelques questions et ouvert la boîte à souvenirs. Merci à lui.

*1 - Quel souvenir gardes-tu de cette équipe ? Comment la définirais-tu en quelques mots ?*

De bons souvenirs, elle était plus disciplinée et déterminée que talentueuse. Plus que tout elle avait une énorme capacité à supporter la pression, ce qui nous a aidé dans les matchs très chauds où nous avons gagné après une ou deux prolongations comme à Monaco au premier match ou à Lorgues, Ajaccio et d'autres. Même Alex Courbon était devenu un joueur de sang froid (c'est pour dire... ). Elle était très engagée à l'entraînement. Mais sincèrement je garde un très très bon souvenir de la suivante également. Elle a permis au club de rester dans la division. Aujourd'hui je revois Guy Guedegbe avec plaisir ou Ludo Patey qui est devenu un ami. J'aurais aimé fêter les dix ans de performance du SCB avec eux aussi, car nous ne sommes qu'une petite partie de cette aventure qui appartient à tous. Cette montée s'est construite avant, et s'est consolidée après avec d'autres coaches et d'autres joueurs. Tout ceci n'aurait pas été possible sans Didier Quiblier, Bernard Karsenti et Alain Frossard qui ont été mes souffre-douleurs, Philippe Goy, Manue Nizard notre kiné, et Laurent Ackermann notre ostéo, ce magicien. Nous avions un temps d'avance sur les autres grâce à eux. Notre Président également était hors norme. En plus nous étions soutenus par des partenaires, sponsors, supporters, comme Bernard Molter du Groupe Z, qui est devenu un ami. J'ai eu beaucoup de chance de vivre çà avec eux.

*2 - Pour le club de SCB l'accession en NMI était le plus haut niveau atteint, comment as-tu ressenti cette montée ?*

Je ne m'étais jamais projeté. Nous avançons match après match, j'ai combattu souvent les élans environnants (grâce à l'aide de Bernard Karsenti, qui disait aux autres de ne pas s'emballer... ) pour protéger mon équipe, mais c'était normal car ça tenait à cœur des gens. C'était l'aboutissement d'un travail d'équipe, la plupart de l'équipe et moi même avons une activité professionnelle à coté donc beaucoup de fatigue pour cumuler, Philippe Goy mon assistant devait être content quand çà c'est fini. Pour moi c'était ma septième montée, dont trois avec Vonnas où nous sommes allés jusqu'en N2 pour un village de 5000 habitants. J'y

ai encore quelques amis. Ensuite en N1 c'était un autre univers. Tout le monde avait beaucoup de pression pour se maintenir, les travaux de Bouloche, une deuxième saison en N1 avec beaucoup de vent de face, il fallait garder le cap.

*3 - Sans faire l'historique de ta carrière comment étais-tu venu à Saint-Chamond ?*

C'est grâce à Didier Quiblier qui était venu me chercher avec Zan qui entraînait l'équipe. Il m'a fait venir et il m'a fait partir car en prenant l'entraînement des filles je perdais mon directeur sportif et du coup ce n'était plus pareil et l'Asvel est venue me chercher.

*4 - Tu as depuis entraîné le club le plus prestigieux de France en PRO A et Euroleague, est-ce plus difficile que d'entraîner en NM2 ou NM1 ?*

C'est complètement différent. Avant d'être coach j'avais été entraîneur du centre de formation puis assistant de quatre coachs dont trois ont eu en charge une équipe nationale. J'ai beaucoup observé et travaillé comme un fou ...

Mais j'ai beaucoup appris de toutes les divisions où j'ai entraîné.

*5 - Suis-tu les résultats de Saint-Chamond, et que penses-tu de cette formule de Play-off pour l'accession en NM1 qui est différente de celle que tu as connue à Saint-Chamond.*

Oui je suis les résultats du SCB, ce qui me permet de connaître l'état de forme de Bernard Karsenti, j'en déduis s'il dort bien ou pas et si sa tension est basse ou très haute. Pour la formule, elle favorise la pièce jetée en l'air, tout ce que je n'aime pas en basket. C'est irrespectueux de la régularité, on peut finir vaincu de la saison et perdre contre une équipe qui avait perdu 5 ou 6 matchs dans sa poule, tout ça parce qu'on a un blessé au mauvais moment. C'est comme jusqu'à présent la finale de PRO A qui se joue sur un match sec.